

L'EXCURSION BOTANIQUE EN FORÊT DU CRANOU

Outre l'intérêt de l'herborisation — si fructueuse en forêt au mois d'Avril — l'excursion botanique du Cranou nous a permis de faire quelques remarques floristiques et écologiques. C'est dans ce but que nous avons choisi d'étudier les pentes du Loabou (1).

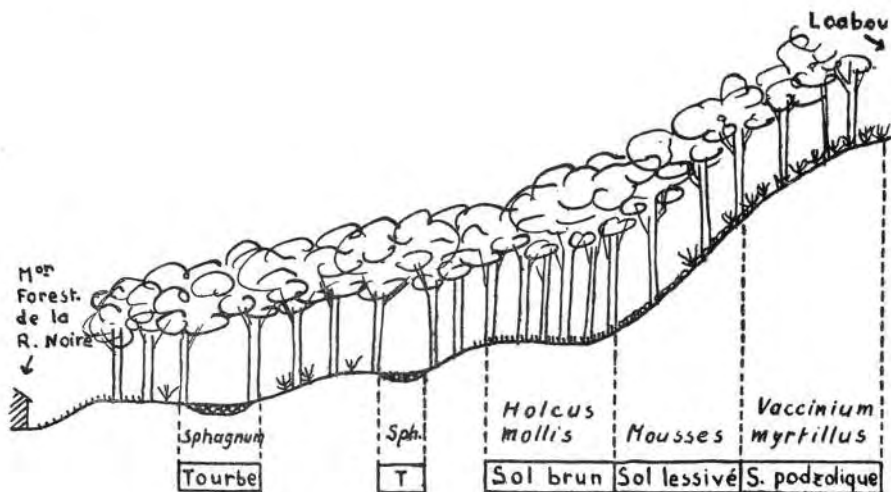


En quittant la Maison forestière de la Roche Noire, nous parcourons d'abord un terrain vallonné aux associations végétales assez mal définies. Cependant, par endroits, des taches de Sphaigne (*Sphagnum cymbifolium*) indiquent de façon caractéristique des dépressions mal drainées.

Mais c'est surtout sur le versant raide proche du village du Loabou que les zones de végétation s'échelonnent avec netteté.

Ouest

Est



Végétation et sol des pentes du Loabou (schéma approximatif).

Au bas de la pente c'est du *sol brun* (2) donc particulièrement favorable à la chênaie-hêtraie qui atteint ici toute sa force. Le tapis végétal est surtout caractérisé par une graminée : *Holcus mollis* et par quelques plantes aimant le sols riches comme la Ronce, le Lierre et l'*Oxalis acetosella*.

Au-dessus le sol est couvert de Mousses auxquelles se mêlent quelques Myrtilles. Cette végétation correspond à un *sol lessivé*.

(1) Je tiens à remercier ici M. Maurice, des Eaux et Forêts, pour les précieux renseignements qu'il m'a fournis.

(2) Tous les renseignements concernant la nature des sols sont tirés de l'ouvrage de Duchaufour sur la Chenaie atlantique qui a lui-même étudié les pentes du Loabou.

Vers le sommet les Mousses cèdent de plus en plus la place aux Myrtilles (*Vaccinium myrtillus*) caractéristiques de la forêt dégradée, qu'un sol podzolique nourrit mal.

Ainsi, à chaque type de sol correspond une association végétale délinée. Leur échelonnement sur une courte distance — où les facteurs géologiques et climatiques ne varient pas — met bien en évidence le rôle de la topographie dans la genèse des sols. C'est ce que Duchaufour appelle le *lessivage oblique* des pentes.

**

Etant donné sa situation, le Cranou est l'une des forêts les plus arrosées de France ; il s'ensuit que sous les arbres il règne un microclimat remarquable par son humidité.

Comme nous l'a fait remarquer M. Lebeurier, c'est ce caractère qui explique l'abondance des lichens dans cette forêt. Nous avons été surtout frappés par *Sticta pulmonacea* large comme la main et la curieuse *Usnea articulata*. Mais pour un lichénologue il y a bien d'autres richesses...

Un autre fait est encore en relation avec l'humidité de la forêt : c'est l'existence d'une station d'*Hymenophyllum tunbridgense* sur quelques rochers, à l'écart de tout ruisseau. On sait que cette Fougère, très rare en France, exige pour son développement une humidité continuelle et se cantonne très souvent au pied des cascades. Or, au Cranou, l'*Hymenophyllum* est très prospère et fructifiait déjà le 8 avril.

**

Au retour, en prenant la route de Saint-Rivoal, nous avons été frappés par le contraste qui existe entre la forêt du Cranou et les landes environnantes. Ces étendues désolées pourraient, pour la plupart, être immédiatement reboisées sans difficultés techniques. Seuls le morcellement de la propriété et un intérêt mal compris des exploitants en empêche la réalisation.

Albert LUCAS.

Bibliographie.

BLAIS Roger : *La Forêt*. — P.U.F., Paris, 1947.

DUCHAUFOUR Ph. : *Recherches écologiques sur la chênaie atlantique française*. — Annales de l'Ee. Nat. des Eaux et Forêts, Nancy, 1948.

REYNAUD-BEAUVERIE : *Le milieu et la vie en commun des plantes* (Notions pratiques de Phytosociologie). — Librairie Lechevallier, Paris 1936.

Je signale aussi l'excellente monographie de Marcel Bournerias sur les *Forêts du Bassin Parisien*, parue dans l'*Information scientifique* (Mai-Juin 1953 et Janvier-Février 1954).

NOTES ET FAITS DIVERS

TAUPE BLANCHE. — Nous avons reçu de M. Michel Le Moël, de Saint-Renan, une taupe au pelage blanc-gris sur le dos et légèrement teinté d'orange sur le ventre. Il s'agit là d'un cas d'albinisme. Cette anomalie a été observée chez tous les petits mammifères et en particulier chez la taupe ; cependant de telles captures restent assez rares.

A. L.